

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 14 (1893)
Heft: 12

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

races primitives. De telles scènes sont bien propres à éteindre tout sens moral chez les vainqueurs plus encore que chez les vaincus, et à diminuer toujours davantage à leurs yeux la valeur de la vie humaine. » Enfin un membre de la Chambre des Communes a eu le courage de dire : « Avant le massacre de Ma-Tébélé, nous avons soutenu des guerres pour ce que nous considérions être au profit de l'Empire britannique, mais aujourd'hui nous permettons que ces massacres aient lieu pour le profit d'un certain nombre de financiers nécessaires et avides, à la tête desquels se trouvent des ducs pris à gages. Nous avons été entraînés dans des guerres dont nous devons rougir, mais jamais, jusqu'ici, nous n'avons été engagés dans une guerre aussi honteuse pour le renom de la Grande Bretagne que celle qui sévit au Ma-Tébéléland. »

BIBLIOGRAPHIE ¹

Léo Claretie. FEUILLES DE ROUTE EN TUNISIE. Deuxième édition. Paris (Calmann Lévy), 1893, in-18°, 294 p., f. 3.50. Au titre seul de l'ouvrage dont nos lecteurs connaissent tous le spirituel écrivain, on comprend que celui-ci n'a point eu la prétention de donner une description complète de la Tunisie, de sa nature et de ses habitants. Ceux de nos abonnés qui aiment les feuilles écrites au jour le jour, y trouveront notées, au hasard de l'étape, les impressions du voyageur au cours de ses récentes pérégrinations, de Tunis à Carthage ou de Kaïrouan à Sousse. Les réminiscences classiques, les rapprochements humoristiques, les observations finement ironiques se mêlent dans ces pages aux descriptions les plus brillantes. Aussi pouvons-nous dire que ce volume est un des plus agréables à lire qui aient été publiés récemment sur la Tunisie. Le fait seul qu'il a été jugé digne d'une seconde édition, au milieu de tous les ouvrages qui se publient sur la Tunisie, suffit pour en attester les mérites.

D^r F. Wohltman. HANDBUCH DER TROPISCHEN AGRIKULTUR FÜR DIE DEUTSCHEN IN AFRICA AUF WISSENSCHAFTLICHER UND PRAKTISCHER GRUNDLAGE. I Band : Die natürlichen Faktoren der Tropischen Agrikultur und die Merkmale ihrer Beurtheilung. Leipzig (Duncker und Humblot), 1892, in-8°, 440 p. m. 10. L'auteur de cet ouvrage s'est placé à un point de vue plus élevé que la plupart de ceux qui l'ont précédé. Dans ce premier volume, il expose scientifiquement les facteurs de l'économie agri-

¹ On peut se procurer à la librairie Georg & C^o, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

cole des régions tropicales, et dans le second, il traitera de l'exploitation économique des colonies allemandes en Afrique. Il ne s'en tient pas aux généralités, car dans la dernière partie du volume publié, il parle en détail des végétaux cultivés et des animaux domestiques, ainsi que de leurs conditions d'existence dans ces régions.

L'introduction traite des moyens à employer pour améliorer les facteurs naturels de production, en particulier des irrigations. Puis viennent les conditions de l'agriculture sous les tropiques : atmosphère, climat, température, etc., avec indication des quantités de lumière et de chaleur nécessaires pour les palmiers dattiers, la canne à sucre, le sorgho, les bananes, le riz, les palmiers à huile, les yams, le cacao, etc. La nature du sol des tropiques, surtout la formation de laterite rouge dont la valeur est très douteuse pour l'agriculture, est exposée d'une manière très détaillée.

L'auteur ne néglige pas les végétaux sauvages, mais les pages les plus importantes cependant sont celles du 4^e Chapitre (300-419) où il traite en détail des plantes cultivées ; pour chacune d'elles il donne le nom vulgaire et le nom scientifique ; il indique les espèces, l'habitat, la durée de la végétation, la température nécessaire, les fumures, etc.

Après avoir passé en revue les animaux domestiques, il recommande pour ceux-ci, de même que pour les colons, une saine et substantielle alimentation.

L'ouvrage est accompagné de nombreux tableaux qui montrent le soin consciencieux avec lequel l'auteur a traité un sujet qui est, pour ses compatriotes dans les colonies, et pour tous les Européens qui veulent exploiter l'Afrique tropicale, d'une souveraine importance.

Alexis M. G. ALEXIS VRITHOFF, COMPAGNON DES CAPITAINES JACQUES ET JOUBERT AU LAC TANGANYIKA, sa jeunesse, son journal de voyage, sa mort glorieuse. Société de Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer & Cie, 1893, in,-8°, 140 p. ill. et carte. Nos lecteurs connaissent depuis longtemps la sympathie du F. Alexis M. G. pour la cause des noirs, en particulier pour les victimes de la traite et de l'esclavage. Membre du Comité anti-esclavagiste de la province de Namur, il a saisi l'occasion de la mort d'Alexis Vrithoff, tombé glorieusement le 5 avril 1892, dans un combat livré sur la Loukouga aux chasseurs d'esclaves, pour rédiger ce petit volume, spécialement destiné aux jeunes gens des établissements belges d'éducation, à commencer par ceux qui furent les condisciples ou les concitoyens du jeune officier. L'auteur a eu à sa disposition les notes prises par ce dernier, chaque soir, au bivouac, après les fatigues de la journée ; elles expriment simplement et franchement ce qu'il veut communiquer à

sa famille et à ses amis, sans aucune prétention littéraire. Dans son Journal, il n'omet rien de ce qui peut intéresser le lecteur désireux de se rendre compte des moindres particularités d'une expédition en Afrique. Celle dont il faisait partie, composée de plus de 500 personnes, conduite par le vaillant capitaine Jacques, eut, comme presque toutes les expéditions africaines, à déployer d'héroïques efforts au travers des régions désertes et au milieu de populations souvent hostiles et disposées à lui barrer le passage.

L'auteur ne s'est d'ailleurs pas arrêté à la date de la mort d'Alexis Vrithoff; il a ajouté à son récit des lettres subséquentes dans lesquelles le capitaine Jacques exposait la suite des événements qui se sont passés à Albertville sur le Tanganyika à la fin de l'année dernière.

James John Garth Wilkinson. THE AFRICAN AND THE TRUE CHRISTIAN RELIGION HIS MAGNA CHARTA. London (James Speirs), 1892, in-8°, 245 p. Membre de la Société royale de géographie de Londres, M. Wilkinson a étudié le problème de la race africaine à la lumière des écrits d'Emmanuel Swedenborg, et a cru rencontrer, pour ses vues, l'approbation de M. Edward W. H. Blyden, LLD, de Monrovia, dont nos lecteurs connaissent la sympathie dévouée pour ses frères noirs d'Afrique et d'Amérique. Mais, cette sympathie ne l'entraîne pas dans l'erreur où nous paraît tomber notre auteur qui, s'arrêtant à la distinction entre les deux races noire et blanche et au mépris que celle-ci professe pour la première, estime qu'il y a là un abîme qui ne peut être comblé. L'ancienne religion, pense-t-il, y a été impuissante, il en faut une nouvelle qu'il voit dans celle de Swedenborg; si les noirs l'adoptent, ils auront devant eux une belle mission; ils sont — et leurs souffrances passées en sont la preuve — le vrai Lazare reçu dans le sein d'Abraham, l'enfant prodigue que son père voit venir de loin et à la rencontre duquel il court. Si le noir accepte la nouvelle religion que lui présente M. Wilkinson, il deviendra un honnête travailleur dans sa profession, un homme vraiment moral dans toutes ses relations, religieux dans sa vie, — voire même théologien; — il se séparera de ses frères blancs: alors, les deux races commenceront à se respecter mutuellement. Dans une lettre publiée à la fin de ce volume, M. Blyden reconnaît l'excellence de l'esprit dont M. Wilkinson est animé envers les noirs, et le remercie de ce qu'il fait en faveur de ceux de sa race. Néanmoins, il persévère à croire que le christianisme est la religion de l'humanité, et qu'il sera toujours, comme il l'a été jusqu'ici, la croyance qui la conduira au niveau le plus élevé. Mais il faut que les chrétiens apprennent à puiser toujours mieux en Christ tous les trésors qui sont renfermés

en lui, et à devenir, pour tous les hommes, quelle que soit leur couleur, tout ce que Christ leur commande d'être.

SUPPLÉMENT A LA CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Des lettres privées apportent des renseignements intéressants sur l'expédition anti-esclavagiste du **Tanganyika**. Elles ont été remises à destination par M. Moriamé, lieutenant de la force publique de l'Etat libre, qui avait été chargé d'une mission dans le Manyéma. Elles sont datées de M'pala, 20 juillet. A ce moment l'expédition anti-esclavagiste était sans nouvelles de l'expédition de renfort du capitaine Descamps. Le capitaine Jacques ne connaissait encore que par de vagues on dit les victoires des officiers belges à Nyangoué et Kassongo. Depuis sept mois, l'expédition, dont les courriers avaient probablement été interceptés par les Arabes ou indigènes, ne connaissaient les événements d'Europe et même certains événements d'Afrique que par l'édition d'outre-mer de l'*Indépendance belge*. On se rappelle qu'aux dernières nouvelles reçues en Europe de l'expédition Jacques, elle allait se rendre vers le lac Moëro pour remettre à l'ordre des indigènes et des Arabes hostiles. Le courrier apporté par M. Moriamé nous apprend qu'au moment de l'arrivée de l'expédition au lac Moëro, les Arabes avaient déguerpi, pour échapper à la leçon qui leur était réservée. A la date du 20 juillet, toute la région du Tanganyika était calme. Le capitaine Jacques allait se rendre à la factorerie anglaise établie au sud du lac pour y faire des approvisionnement à destination d'Albertville; puis il comptait se rendre au nord du lac, à Lavigerieville et y établir un poste, pour y maintenir l'influence européenne, en raison du départ des missions Lavigerie qui se transportent dans d'autres régions moins exposées à un coup de main. Après avoir accompli ces deux tâches, le capitaine Jacques comptait remettre son commandement au lieutenant Long et reprendre vers le 15 novembre le chemin de l'Europe, par le Nyassaland, le Chiré et le Zambèze (itinéraire Descamps) la route de Tabora n'étant pas sûre pour lui, car les Arabes ont, paraît-il mis sa tête à prix. Mais ici une question des plus intéressantes se pose. On assure que si, comme les dernières nouvelles le font pressentir, le commandant Dhanis a poussé une pointe vers le Tanganyika, le capitaine Jacques se sera probablement décidé à rentrer en Europe par la route du Congo, plutôt que par le Zambèze, afin de traverser l'Afrique d'un Océan à l'autre.
